

L'étude de cours pour un meilleur apprentissage



Une classe d'école primaire en Zambie. Quel que soit leur environnement, les enfants ont toujours soif d'apprendre.

En Zambie, les enseignants s'efforcent depuis peu d'améliorer la qualité de l'éducation en intégrant l'« étude de cours » japonaise. L'étude de cours est un processus par lequel les enseignants observent les classes avec des collègues ou des personnes extérieures à l'école et envisagent des approches pour améliorer les cours et leurs propres méthodes d'enseignement. Au Japon, l'étude de cours s'est progressivement développée depuis l'ère Meiji et elle est aujourd'hui couramment pratiquée dans les écoles. L'expérience japonaise est utilisée dans des pays très éloignés pour offrir aux enfants une éducation de qualité.

DES IDÉES POUR L'APPRENTISSAGE DES NOTIONS COMPLEXES EN MATHÉMATIQUES ET EN SCIENCES

Le collège de Bulungu est situé dans la ville de Mumbwa, à deux heures de route de Lusaka, la capitale de la Zambie. C'est une grande école avec plus de 40 élèves par classe. Njekwa Mumdia, qui enseigne les sciences à des élèves de quatrième, écrit le thème du jour sur le tableau noir : « la densité ».

Le responsable de chacun des six groupes prend un cylindre gradué avec de l'eau, un galet, une ficelle et une balance. Mumdia leur fournit les instructions : « Plongez le galet dans le cylindre gradué, vérifiez la balance et notez l'élévation du niveau d'eau ». Les élèves commencent à discuter à voix basse.

Hormis la présence d'enseignants d'autres classes au fond et sur les côtés de la salle, cela ressemble à un cours ordinaire. L'un des enseignants explique, « c'est une étude de cours ». Ils vérifient dans la classe de Mumdia si leurs idées sont efficaces.

Lorsque le cours est terminé et que les élèves sont partis déjeuner, les enseignants rapprochent leurs bureaux pour passer en revue le déroulement de la leçon. « L'expérience facilite la compréhension ». « Mais seul un nombre limité d'élèves a réellement compris le concept de densité ». « Nous aurions dû leur laisser plus de temps pour réfléchir avant de leur donner la réponse ». Ils échangent leurs points de vue en se référant à la grille d'évaluation. La directrice, Annie



Le collège de Bulungu est immense ; chaque classe compte plus de 40 élèves.

M. Njovu, se joint aux débats : « Cela n'a aucun intérêt si les enfants ne peuvent pas appliquer ce qu'ils ont appris en dehors de la classe ».

UNE ÉTUDE DE COURS PAR DES ENSEIGNANTS POUR DES ENSEIGNANTS

« La Zambie est l'un des rares pays d'Afrique à avoir intégré l'étude de cours de manière systématique », explique l'expert Kazuyoshi Nakai, qui soutient les réformes éducatives dans le pays depuis plus de dix ans. Il était professeur dans un collège de la préfecture de Shizuoka avant de s'engager dans la coopération internationale, il y a 22 ans. Il a enseigné les sciences dans les îles Salomon en tant que volontaire japonais pour la coopération à l'étranger, puis il a travaillé sur l'amélioration de l'enseignement des mathématiques et des sciences au Kenya et aux Philippines. Aujourd'hui, Nakai s'emploie à développer l'étude de cours en Zambie, après l'avoir pratiquée au Japon.

Bien que le taux de scolarisation ait dépassé les 90 %, beaucoup de jeunes Zambiens n'arrivent pas à suivre et quittent l'école. Cela s'explique notamment par le manque de compétences pédagogiques des professeurs. Il n'y a pas de budget pour organiser la formation des enseignants des zones isolées. Dans ces circonstances, pourquoi ne pas offrir aux professeurs des

Mumdia et ses élèves étudient la densité. Des exercices suivent les explications.



Une fois le cours terminé, les professeurs se réunissent pour passer en revue leur séance expérimentale.



PHOTOS : ATSUSHI SHIBUYA



Une enseignante passe dans les rangs pour aider chaque élève individuellement. Une méthode d'enseignement efficace.



Nakai est en Zambie depuis dix ans. Ses partenaires font confiance à son expérience en tant que professeur au Japon.



Banda monte le kit d'expérience avec des techniciens du centre.



Certaines écoles organisent des sessions le matin et l'après-midi pour remédier au manque de salles de classe. Les cours sont parfois donnés en plein air.

possibilités d'apprentissage mutuel dans leurs écoles ? L'étude de cours, mise au point grâce au travail acharné des professeurs japonais, est parfaitement adaptée à cette situation.

Cependant, comme le précise Nakai, « Au début, il était difficile de changer leur manière de penser ». Les professeurs étant bloqués dans un schéma où la formation devait être planifiée par le ministère de l'Éducation et rémunérée sur une base quotidienne, Nakai a dû les convaincre de la possibilité d'organiser une formation in situ, même sans argent, à condition de procéder à un échange actif d'idées.

UN KIT D'EXPÉRIENCE ARTISANAL

Toutefois, comme pour balayer ces obstacles, l'étude de cours s'est révélée très utile pour certains professeurs d'école. C'est le cas de Benson Banda, qui a enseigné les sciences pendant de nombreuses années avant de devenir directeur du Centre national des sciences de Lusaka. Le Centre, qui dépend du ministère de l'Éducation, propose des formations aux enseignants de mathématiques et de sciences et élabore des contenus pédagogiques.

Lorsque Banda a ouvert la porte de la salle qu'il souhaitait nous montrer, le bruit de travaux de construction résonnait dans toute la pièce. Plusieurs ouvriers sciaient du bois ou soudaient des plaques de fer. « Les études de cours ont montré que les enseignements

pratiques seraient difficiles sans un minimum d'équipement. Mais il n'était pas réaliste d'établir un laboratoire de sciences alors qu'il n'y avait pas assez de place pour les classes normales. C'est pourquoi des « kits d'expérience portatifs » ont été développés avec des volontaires seniors de la JICA. Ces kits comprennent des compartiments amovibles contenant des béchers, des lampes à alcool, des composants de câblage électrique, des supports à éprouvettes, etc., un véritable « laboratoire portatif ». Ces kits sont distribués et utilisés dans les écoles de tout le pays et très appréciés des professeurs.

Banda se souvient : « En travaillant avec Nakai lors de mes études de master à l'école supérieure de l'Université d'Hiroshima en tant qu'étudiant à long terme de la JICA, j'ai été impressionné par la passion des enseignants japonais. J'étais déterminé à transmettre la même passion en Zambie à travers l'étude de cours ».

Nakai a pu constater de ses propres yeux cette détermination. Un jour, ils étaient sur le point de partir évaluer une école qui pratique l'étude de cours. Lorsque Nakai et son groupe ont proposé de les accompagner, Banda a déclaré avec confiance : « Nous y allons seuls aujourd'hui, car les enseignants attendraient trop des Japonais. Nous avons parfaitement compris les rouages de l'étude de cours, vous n'avez donc pas à vous inquiéter ». Cela a convaincu Nakai que ce pays aurait un fort potentiel une fois le système d'étude de cours établi. Depuis, il apporte son aide en restant en retrait.

UNE OPPORTUNITÉ DE RÉFLÉCHIR ENSEMBLE ET DE PARTAGER DES INFORMATIONS

Les chutes Victoria, à une heure de vol de Lusaka, sont l'une des attractions touristiques les plus réputées de Zambie. À Livingstone, où elles sont situées, des professionnels de l'éducation de chaque province du pays sont réunis dans la salle de conférence d'un bâtiment public. Ils se rassemblent quatre fois par an pour partager leurs approches, notamment de l'étude de cours, et résoudre d'éventuels problèmes. Selon Esvah Chizambe, responsable de la formation des enseignants au ministère de l'Éducation, « Les opportunités comme celle-ci de partager des opinions sont précieuses. Le devoir de l'éducation est de promouvoir l'intérêt de l'enfant. C'est pourquoi nous devons tout faire pour l'améliorer ».

Le jour suivant, à l'école primaire et secondaire Linda West, les enfants accueillent les visiteurs par des chants et des danses joués. Dans un cours de mathématiques, les élèves étudient les racines carrées. Ils recopient les questions écrites sur le tableau dans leurs cahiers et résolvent les problèmes tandis que Mekiwe P. Mutambo vérifie les réponses. Ici aussi, des enseignants de l'école observent dans le fond de la classe.

« C'était bien d'appeler les enfants au tableau pour leur faire écrire les réponses ». « Il semble que les élèves n'aient pas eu assez de temps pour finir les calculs. Ce serait peut-être mieux de leur donner moins de questions ». Après le cours, les enseignants ont un débat animé. Tous déclarent

Le collège Linda West : Yoshie Hama, conseillère du ministère de l'Éducation de Zambie chargée des politiques d'éducation, notamment de l'étude de cours, prend part à une discussion après la classe.



unanimement : « Nous n'avions jamais l'occasion de partager des informations et nous étions souvent livrés à nous-mêmes. Partager nos idées nous permet d'améliorer nos cours ».

C'est dans cet état d'esprit que l'étude de cours s'est répandue dans toute la Zambie et qu'elle sera bientôt intégrée au cursus de formation des professeurs. Nakai insiste, « Les Zambiens ont compris l'intérêt de l'étude de cours et ils l'ont mise en place par eux-mêmes au lieu d'être pilotés par le Japon, cela a été la clé du succès. La motivation des enseignants est un atout précieux pour l'éducation en Zambie ».

Les enfants ont vraiment envie d'apprendre et les enseignants font tout ce qu'ils peuvent pour les y aider. Des progrès considérables seront accomplis dans le domaine de l'éducation en Zambie dans un avenir proche.